

Pauvre enfant ! ne rougis pas ; il y a au Ciel bien des Élus, bien des Saints qui avaient des défauts—ils m'ont prié—et peu à peu ils se sont corrigés.

N'hésite pas non plus à me demander les biens du corps et de l'intelligence : santé, mémoire, succès... je puis tout donner, et je donne toujours quand les biens sont utiles pour rendre les âmes plus saintes. Aujourd'hui que veux-tu, mon enfant?... si tu savais l'envie que j'ai de te faire du bien ? N'as-tu pas des projets qui t'occupent ? Raconte-les moi en détails... à quoi penses-tu ? que voudrais-tu ?—S'agit-il de ton frère, de ta sœur, de ceux de qui tu dépends ? que veux-tu faire pour eux ?

Et pour moi n'as-tu pas quelques pensées de zèle ? Ne veux-tu pas faire un peu de bien à l'âme de tes amis, de ceux que tu aimes et qui peut-être m'oublie ?

Dis-moi à qui tu t'intéresses, quel